

Le beau nom
de

BAUDRY
ou
BEAUDRY

par
CASIMIR HÉBERT

1951

Don de

L'Auteur

2-4-51

Le beau nom

de

BAUDRY

ou

BEAUDRY

par

CASIMIR HÉBERT

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

1951

*Il a été tiré de ce texte deux cents
exemplaires sur papier Rolland de
Luxe, numérotés à la main et parafés
par l'auteur, dont cent exemplaires
souscrits par*

le R. P. René BAUDRY, c.s.c.
professeur
à l'Université Saint-Joseph, (N.-B.)

Exemplaire No 109

Casimir Hébert

UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY

CS
2700
Z8 B37
H7

Droits réservés, Canada, 1951

LE BEAU NOM DE BAUDRY

Le nom de Baudry a plusieurs orthographes dont la plus répandue au Canada est sans contredit : Beaudry. A l'origine, on écrivait comme en France : Baudry ; mais à partir du dix-huitième siècle, on commença à introduire un « e » inutile, sous l'influence de noms comme Beauregard, Beauchemin, Beausoleil et Beauséjour, où il faut évidemment écrire ainsi puisque le premier élément est l'adjectif *beau*. Pour la même raison, il faut écrire Beaubien, Beauchamp, Beauchesne, Beaujeu, Beaulac, Beaulieu, Beaumont et Beaupré. Quant à Baudry, dont le premier élément est l'adjectif germanique *balda*, hardi, il n'y a pas de raison de l'écrire autrement que Baudin, Baudoin, Baudet, Baudrand et Baudrillart, tous noms de famille dérivés de la même racine. Le nom de Baudry s'est aussi écrit Bauldry et certaines familles nobles ont retenu cette orthographe. Le nom Baudry au Canada s'est même écrit Baudril par imitation de Baril, où la finale est muette.

Les trois premiers colons du nom de Baudry (voir Tanguay, t. I, p. 31) qui ont fait souche au Canada écrivaient Baudry sans « e ». Ce furent : Urbain Baudry dit Lamarche, marié en 1647 et établi aux Trois-Rivières ; Antoine Baudry dit L'Épinette, marié en 1665, établi à Montréal ; Toussaint Baudry, marié à Montréal en 1670. Leurs premiers descendants écrivirent également Baudry et cette orthographe s'est conservée dans quelques familles. Cette forme est aussi la seule employée en France. On peut donc se demander s'il ne serait pas temps de corriger notre épellation fautive de ce nom, et de revenir à l'orthographe exacte, qui vaut bien l'autre.

Mais d'où vient le nom de famille Baudry ? C'est tout simplement un nom individuel qui s'est mué en nom patronymique. Le premier personnage connu de ce nom fut un prince de Thuringe, Balderic ou Baldreich, mort en 530. Aux siècles suivants, nous trouvons plusieurs saints du même nom. S. Baudry, en latin Baldericus, fonda le monastère bénédictin de Montfaucon, au diocèse de Verdun. C'était le frère de S^e Beuve et sa fête se célèbre le 16 octobre. S. Baudry et S^e Beuve étaient enfants de Sigebert I, roi d'Austrasie, époux de Brunehaut, assassiné par Frédégonde. On comprend pourquoi Baudry se fit solitaire, en attendant d'être moine. Il établit aussi à Reims un monastère de religieuses dont sa sœur devint abbesse. Il mourut en 650. Un autre saint Baudry était berger à Mémont, au diocèse de Dijon ; sa fête se célèbre le 8 juillet. Au martyrologe romain, on mentionne un saint Baudry, chapelain de l'église Notre-Dame de Nantilly, à Saumur ; fête le 10 décembre. Les Belges honorent aussi leur saint Baudry, natif de Clèves, évêque d'Utrecht de 918 à 977, digne successeur de saint Ratbode sur le siège de cette ville. Cet évêque travailla courageusement à relever son diocèse ravagé par les Normands. Il entoura son église de tant d'éclat qu'il en est considéré comme le second fondateur. Poète et philosophe, il fut le précepteur du fils d'Henri l'Oiseleur.

Le nom de Baudry fut aussi celui de nombreux évêques et écrivains ecclésiastiques. On cite : Baudri, abbé de Saint-Emmeram et évêque de Ratisbonne de 817 à 847 ; Baudri, évêque de Spire de 970 à 987 ; Baudri I, évêque de Liège de 956 à 959, et Baudry II de Loss, évêque de la même ville de 1008 à 1018 ; Baudry, abbé de S.-Nicolas d'Angers en 1020 ; Baudri, chantre de Théroüanne (1015-1095), auteur d'une *Chronique de Cambrai* ; Baudri, évêque de Noyon et de Tournai de 1098 à 1113 ; Baudri de Florennes, écolâtre de S.-Pierre et prévôt de S.-Siméon à Trèves, mort en 1156. Mais le plus célèbre fut Baudri de Bourgueil (1046-1130), archevêque de Dol, dont dépendaient les évêchés de S.-Brieux, de Tréguier et d'Aleth. Il passait pour l'un des savants de son temps et s'est rendu célèbre par un grand nombre d'écrits. Il a laissé une histoire de la

première croisade, des vies de saint Robert d'Arbrissel et de saint Samson, ainsi qu'une longue épître en vers à la comtesse Adèle, fille de Guillaume le Conquérant. Ses *Oeuvres poétiques* ont été publiées en 1926 par Phyllis Abraham, d'après un manuscrit du Vatican.

Il est donc établi que Baudry était au Moyen-âge un nom personnel. Il s'écrivait Balderic ou Baldric et se latinisait en Baldericus ou Baldricus. En français, il se présentait sous les formes Baldri, Bauldri, Baudri et Baudry. Ce nom a été introduit en Angleterre au temps de la conquête normande et il y est resté populaire comme nom de baptême jusqu'au XVe siècle. Le nom de famille a pris naissance à l'époque des croisades, alors que la nécessité se fit sentir d'un double nom pour mieux identifier les gens. Plusieurs personnes retinrent le nom du père comme nom de famille et le transmirent à leurs descendants. On trouve mention, par exemple, d'un Jean Baudru, copiste, en 1453. En Angleterre, on trouve aussi un certain William Baldry, marchand, qui fit un voyage à Bordeaux en 1459 et subit un procès parce que son vaisseau, le « Margaret of Ormell », était d'un tonnage supérieur à celui qu'il avait déclaré. Il fut heureusement exonéré et, sous le règne d'Edouard IV, devint inspecteur des douanes au port de Londres.

Quelle est maintenant l'étymologie de ce nom ? On y voit d'habitude les deux éléments *bald*, hardi, en anglais *bold*, et *ricja*, règne, en anglais *rule*, d'où l'allemand *reich*, royaume. La racine *baud* se retrouve en vieux français et signifie hardi, joyeux. Le mot bauderie voulait dire joie, bravoure, acte de valeur, vanterie et fanfaronnade. Le verbe s'ébaudir, au sens de s'amuser, se récréer, s'emploie encore aujourd'hui.

La similitude de forme avec baudrier a suggéré un rapprochement avec ce mot. Le baudrier, équivalent de l'anglais *belt*, en latin *balteus*, désignait la bande de cuir portée à la taille comme ceinture, ou sur l'épaule, pour soutenir une épée, un cor ou une bourse. Ce mot a désigné ensuite le cuir dont étaient fabriquées ces ceintures, puis la bourse ou l'escarcelle elle-même. Le moyen âge a connu le

« mestier de baudrerie », de ceux qui baudroyaient ou travaillaient le cuir des baudriers. La rue Baudrière d'Angers tirait son nom des corroyeurs qui l'habitaient.

Il est probable que tous ces mots, *bold*, *bald*, *belt*, *balteus*, avec leurs divers sens, se rattachent à une même racine indo-européenne, BALDR, exprimant l'idée d'excellence, de prééminence et de lumière. La plupart des langues romanes et germaniques en contiennent des dérivés. Le dieu *Balder*, dans la mythologie scandinave, fils d'Odin et de Frigga, était le plus beau des dieux, le dieu de la lumière et de la vie, « the White God ». Le mot anglais *bold* (en vieil anglais : *bald*) semble s'y rattacher directement. Le latin *balteus* et l'anglais *belt* aussi, quoique le rapport soit moins évident. En tout cas, quelle que soit la source immédiate du nom de Baudry, il semble certain que sa racine exprime l'idée de vaillance et de précellence, due soit aux armes, soit au caractère.

Baldericus a laissé dans la toponymie française plusieurs noms de lieux qui rappellent un Baudry quelconque : Baudricourt (Vosges) et Baudrecourt (Haute-Marne), le domaine de Baudry ; Baudrémont (Meuse), le mont de Baudry ; quatre Baudreville (Manche, Eure-et-Loire, Loiret, Seine-et-Oise), le village de Baudry. Ajoutez Baudre (Manche), Baudres (Indre), Baudreix (Basses-Pyrénées), Saint-Bauld (Indre-et-Loire) au canton de Loches ; le Bois-Baudry dans l'Yonne, le moulin Baudry dans l'Aisne, sept hameaux du nom de Baudry ou Le Baudry dans la Gironde, la Sarthe, l'Aisne, l'Eure, etc. Les deux hameaux du Pas-de-Calais, Baudringhem, s'interprètent « le home des gens de Balda ». La Baudrière désigne quatre hameaux qui se rencontrent au Calvados, dans la Manche, l'Orne et la Vendée. Baudrières est une grosse commune de Saône-et-Loire, dans l'arrondissement de Chalon-sur-Saône.

Les familles Baudry sont nombreuses, dont quelques-unes à particule : les Baudry de la Jacquerie, les Baudry de Piencourt, les Baudry de Bretinière, les Baudry du Plessix, les Baudry de Breteuil et de Bellengreville ; ces deux familles blasonnaient « d'argent à un chevron

d'azur, accompagné en chef de deux roses de gueules et en pointe d'un cœur de même ». En Vendée, on rencontre des Baudry d'Asson, dont l'un compta parmi les chefs de l'insurrection vendéenne ; ils avaient dans leurs armes une couronne de marquis et blasonnaient « d'argent à trois fasces d'azur ». Dans la noblesse de Normandie, on trouve maître Nicolas Baudry, sieur de Bretteville et de Raffaut, anobli en novembre 1593 ; Charles Baudry, sieur de Biville et de Bretteville ; Nicolas Baudry, sieur d'Imbreville ; Richard Baudry, sieur de Sémilly ; Jean Baudry, sieur de la Cour ; Jacques Baudry, sieur du Ru ; François Baudry, sieur de Canroste ; André-Jean Baudry, sieur de Vilaine. On rencontre encore dans la littérature et les arts, Caroline Baudry de Balzac, et Baudry de Saunier.

Le nom de Baudry a fourni beaucoup de grands hommes qu'il est impossible de mentionner tous ici. Signalons cependant, en France, le peintre Paul Baudry (1828-1886), décorateur du Foyer de l'Opéra et dont plusieurs tableaux figurent au Luxembourg, et Frédéric Baudry, écrivain et linguiste. Au Canada, on trouve des Baudry dès les débuts de la colonie. Toussaint Baudry reçut une concession de terre à Montréal, en 1666. Un Guillaume Baudry était armurier à Québec vers 1700. On en trouvait aux Trois-Rivières, à Louisbourg et à Détroit. Leurs descendants ont brillé dans l'industrie, le commerce, le clergé, la magistrature et la politique. Allaire, dans son dictionnaire du clergé canadien, mentionne 25 prêtres de ce nom. Jean-Louis Beaudry a été maire de Montréal pendant 10 ans, et une rue de la ville porte encore son nom. Le Rév. Père Cyrille Beaudry, c.s.v., longtemps supérieur au séminaire de Joliette, occupa une place marquante parmi nos éducateurs. Le juge Joseph-Ubalde Beaudry fut l'un des fondateurs de la Société historique de Montréal et rédigea un *Code des curés et marguilliers*. Trois autres Baudry ont été membres de la Société historique de Montréal : l'architecte-archéologue J.-A.-U. Baudry (1861), P.-J.-U. Baudry (1866), et Ubalde Baudry, de Sainte-Rose ; le docteur Beaudry a été archiviste de la ville de Montréal, lorsque fut créé ce département au commencement du vingtième siècle. Dans ma jeunesse, vers l'an 1892, j'ai entendu nommer plusieurs

Baudry affublés de sobriquets divers : Baudry-la-Patte, Baudry-le-Gaz, Baudry-les-Contrevents-barrés, et surtout Baudry-le-Riche (François-Xavier) que l'almanach Lovell mentionnait comme « proprietor of 200 houses and several steamboats ». La voix populaire disait qu'il « pouvait paver la rue Craig avec des trente sous sur le cant » ! On l'appelait aussi Baudry-le-Chien, à cause de son avarice et de son genre de vie sordides. Mais il vaut mieux ne pas trop parler de celui qui jette une ombre au tableau. Aux États-Unis, mentionnons L. N. Baudry des Lozières, qui a laissé un *Voyage à la Louisiane*, et Prudent Beaudry, originaire de Ste-Anne-des-Plaines, P. Qué., qui devint un homme d'affaires en vue et maire de Los Angeles. Ajoutons, pour compléter ce catalogue, que l'on rencontre de nombreux Baldry et Baldrey dans les pays anglo-saxons, de même que des Baldrighi en Italie ; ce qui en fait presque un nom international !

Le nom de Baudry signifiant « hardi et puissant », peut-être pourrait-on suggérer à ceux qui le portent la devise : « *Rerum audax potire* », (Hardi, prends le pouvoir !), pour indiquer que leur vertu familiale est l'énergie et la ténacité. Ou encore : « *Je m'esbaudis* », pour insinuer que les Baudry aiment le plaisir et sont de gais compagnons avec qui il fait bon vivre. En tout cas, pour être fidèles à leur nom, les Baudry ont le devoir de marcher la tête haute, d'amasser des biens spirituels et temporels, d'être braves, hardis et nullement taciturnes. Vaillance et gaieté, voilà les qualités que je leur veux « baudre » (assigner) et qu'ils sauront pratiquer « quant tems ils voirront opportun ».

Casimir HÉBERT,
Anthroponymiste.

Montréal, 1er novembre 1950.

*Ce texte est le vingt-troisième de la série « Les Beaux Noms »
tous sortis des presses de L'Imprimerie Saint-Joseph,
à Montréal.*

C. H.



